



CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale

6 rue de la Providence
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Fax : 02 43 02 98 70
Mél. ceas53@wanadoo.fr
Site Internet : www.ceas53.org

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par
messagerie électronique aux seuls
adhérents du CÉAS.

Contributeurs pour ce numéro :
Claude Guioullier,
Nathalie Houdayer.

Vendredi 12 juillet 2013

N° 508



Société

Quelque 141 500 personnes sans domicile

En France métropolitaine, début 2012, l'Insee estime à 141 500 le nombre de personnes sans domicile. Leur augmentation depuis 2001 serait de l'ordre de 50 % ⁽¹⁾.

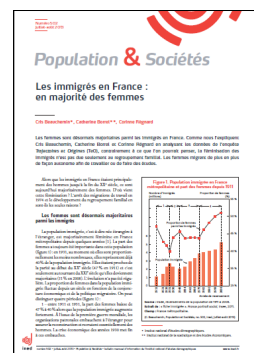
Une personne est considérée « sans domicile » si elle a passé la nuit qui précède l'enquête :

- dans un lieu non prévu pour l'habitation (on parle alors de « sans-abri »), y compris les « haltes de nuit » qui offrent un abri (chaleur, café, etc.), mais qui ne sont pas équipées pour y dormir ;
- ou dans un service d'hébergement (hôtel ou logement payé par une association, chambre ou dortoir dans un hébergement collectif, lieu ouvert exceptionnellement en cas de grand froid).



En France, les femmes sont désormais majoritaires parmi les immigrés

La population immigrée est constituée des personnes résidant en France, nées étrangères à l'étranger. Depuis quelques années, cette population est majoritairement féminine (51 % en 2008). L'arrêt des migrations de travail en 1974 et le développement du regroupement familial en sont-ils les seules raisons ? Cris Beauchemin, Catherine Borrel et Corinne Régnard tentent de répondre à cette question dans le n° 502 de *Population & Sociétés* (« Les immigrés en France : en majorité des femmes », juillet-août 2013).



« La proportion de femmes dans la population immigrée fluctue depuis un siècle, notent les trois auteurs, en fonction de la conjoncture économique et de la politique migratoire ». Ils distinguent quatre périodes à partir de 1911. La dernière de ces périodes démarre avec le choc pétrolier de 1973. « Lorsque sévit une crise économique, expliquent les auteurs, l'immigration de travail est réduite, une partie des travailleurs repartent, tandis que certains sont rejoints par leurs familles, deux mouvements qui font mécaniquement progresser la part des femmes ». La population immigrée devient ainsi « plus familiale et plus durable ».

La part des femmes dans la population immigrée varie fortement selon l'origine géographique : en 2008, les hommes représentent 54 % des immigrés turcs et 52 % des immigrés marocains et tunisiens ; en revanche, les femmes constituent 65 % des immigrés issus des pays de l'Union européenne (hors Espagne, Italie et Portugal). Les démographes avancent de nombreux facteurs explicatifs : l'ancienneté des courants migratoires, les circonstances de la migration, les structures sociales du pays d'origine, le statut des femmes...

Les regroupements familiaux n'expliquent pas tout

Les auteurs soulignent que la montée des migrations féminines n'est pas seulement due au regroupement familial. On observe en effet, dans certains pays, « un nombre plus important de départs " autonomes " de femmes célibataires ou – dans une moindre mesure – devant leur conjoint ».

⁽¹⁾ – Françoise Yaouancq, Alexandre Lebrère, Maryse Marpsat, Virginie Régnier (Insee), Stéphane Legleye, Martine Quaglia (Ined), « L'hébergement des sans-domicile en 2012 – Des modes d'hébergement différents selon les situations familiales », *Insee Première* n° 1 455 de juillet 2013 (4 p.).

Ainsi, les immigrées originaires d'Afrique centrale ou du golfe de Guinée ont des taux élevés à la fois de féminité (57 % de femmes) et d'autonomie (53 % de femmes célibataires ou pionnières).

« Les femmes migrantes, concluent les auteurs, sont aujourd'hui remarquablement similaires aux hommes, tant

du point de vue du statut administratif que de la situation matrimoniale à l'arrivée ». Dès lors, cette féminisation de la population migrante témoigne d'une mutation profonde du régime des migrations en France : le fait marquant est finalement plus la diversification des profils féminins que la montée des migrations familiales.



À vos agendas

Le 19 septembre, à Laval

Quel soin inventer pour le sujet dépendant ?

Le **jeudi 19 septembre**, de 20 h 30 à 22 h 30, au FJT La Meslerie, rue Émile-Sinoir, à Laval, le Réseau des intervenants en addictologie de la Mayenne (RIAM) organise une soirée-débat sur le thème : « Tous addicts ? Quel soin inventer pour le sujet dépendant ? »

Programme : à 20 h 30, présentation d'un cas clinique par le Dr Jacky Mari, médecin généraliste à Laval. À 21 h, intervention du Dr François Leguil, médecin psychiatre et psychanalyste.

« La pratique du médecin de ville est aujourd'hui envahie par des patients présentant un corps malmené. La plainte somatique (mal de dos, colite, fatigue chronique), les dépendances à l'écran, aux réseaux sociaux, mais aussi l'objet médicament ou toxique, la souffrance au travail sont autant de signes du malaise. Dans notre monde contemporain dérégulé par la chute des idéaux, la prééminence de l'objet isolé et à l'occasion enferme le sujet dans une solitude accentuant l'effilochement du lien social. Comment, à travers ces conduites d'addiction, permettre au sujet de retrouver le goût de l'échange et la voie de son désir ? Le Dr François Leguil abordera les enjeux de notre civilisation dérégulée par la dépendance du sujet à son objet ».

Inscription obligatoire (avant le 13 septembre) par courriel (riam53@orange.fr) ou fax (02 43 53 20 80).

Le 10 octobre, à Laval

Familles africaines en situation d'immigration

Le **jeudi 10 octobre**, à 20 h 30, salle de l'Avant-scène, à Laval, le Crides-Les 3-Mondes organise une table ronde sur les rôles familiaux et éducatifs traditionnels dans les sociétés sahéniennes, et sur leurs transformations en situation d'immigration, avec Jacques Barou, docteur en anthropologie, chargé de recherche au CNRS, université de Grenoble, et Many Camara, professeur de sociologie et d'anthropologie, université de Bamako et IUT d'Angers.

Cette table ronde vise à :

- Faire acquérir une meilleure connaissance des fonctionnements familiaux et éducatifs des familles africaines.
- Réfléchir aux enjeux représentés par les transformations inévitables des fonctions paternelle et maternelle en immigration dans le contexte de structures familiales éclatées.
- Trouver des pistes de réflexion face aux difficultés pour mieux vivre sa citoyenneté dans les quartiers.

Entrée gratuite.

Le 17 octobre, à Laval

Le « lien social » et le vieillissement

« Tisser le lien social : une condition pour bien vieillir ? », tel sera le thème de la XXIV^e Journée départementale de gérontologie organisée par la Société de gérontologie de la Mayenne, le **jeudi 17 octobre 2013**, de 8 h 30 à 17 h, salle du CREF (109 avenue Pierre-de-Coubertin), à Laval.

La journée se donne comme objectifs de répondre aux questions suivantes :

- Qu'est-ce que le lien social ?
- Quelles sont les opportunités du lien social ?
- Quels facteurs peuvent être défavorisants ?
- Comment ne pas projeter nos propres perceptions du lien social ?
- Comment prévenir la perte du lien social ?
- Quels bienfaits à maintenir du lien social ?

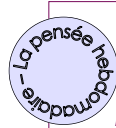
Au programme :

- **À 9 h 20** : intervention de Christian Heslon, maître de conférence en psychologie de la vie, directeur de l'Institut de psychologie sociale appliquée (Ipsa) à l'UCO Angers, sur le thème : « Le lien social au risque de la vieillesse ».
- **À 11 h** : réflexion en ateliers.
- **À 15 h** : témoignages, sous forme de table ronde, d'une aide médicopsychologique, d'une association locale ADMR, d'un réseau associatif de retraités et d'un Espace de découvertes et d'initiatives (EDI) de la Mayenne.

Renseignements et inscription (obligatoire) :

Michelle Belaud, 25 rue Jean-Marie-Guyau, 53000 Laval
Mél. michelle.belaud@orange.fr

Participation : 40 euros (13 euros pour les étudiants et les bénévoles associatifs).



« Le grand miracle de l'économie mondiale se poursuit. C'est forcément un peu difficile à concevoir quand on vit dans la seule région de la planète en récession ; ça l'est encore plus quand on habite une France qui voit le ciel lui tomber sur la tête (...). Mais, oui, le grand miracle de l'économie mondiale se poursuit. Sans l'Europe et sans la France, certes, mais il se poursuit. Jamais depuis la naissance de l'humanité, pour employer des grands mots, la machine économique mondiale n'a aussi bien tourné qu'en ce moment. Jamais la mission première qu'on lui fixe, à savoir améliorer le bien-être sur terre, n'a été aussi bien remplie qu'aujourd'hui ».

Pierre-Antoine Delhommais, « Plus de mondialisation, moins de pauvres », *Le Point* du 25 avril 2013.